

LES GARDE-FOUS POSES PAR HILLEL DANS TOUTE EXEGESE

PROLOGUE : POURQUOI CETTE TENTATIVE DE BON SENS DE HILLEL ?

Le Rouleau de la Tora nous impose un strict respect , quasi – obsessionnel , et ce, en tous domaines (dont celui juridique) de **l'exact** (*Tsédék, Tsédek tirdof* « l'exact, l'exact tu poursuivras)

Ce principe de vérité s'applique aussi au domaine de la sémantique, par la quête du **vrai** sens des mots que voulait nous transmettre la Thora **en son sens d'époque**, sauf au lecteur de se fourvoyer, fût-ce de bonne foi.

*(J'exclue évidemment tous ceux de mauvaise foi, qui, soit dans les religions filles ou soit jusque dans notre religion, occultent les versets du Rouleau en **dénis** lorsque le texte dérange leur conception divergente , ou ceux qui n'hésitent pas jusqu'à travestir délibérément ce texte par des traductions fabulatrices totalement étrangères au contenu, donc en comportement de **négationnisme** et ce, à seules fins d'instrumentalisation partisane et donc malhonnête. On rencontre ce négationnisme , comme nous le verrons, jusque y compris dans des « midrachim » ou dans d'autres écrits. Pour les dénis et les négationnismes universellement partagés en psychologie humaine et en général voir le lien : <http://ajlt.com/articles/08.01.17.pdf> .*

Or, pour pouvoir appréhender au mieux le Rouleau, Hillel l'Ancien avait déjà compris que le premier et le meilleur des commentateurs du Rouleau, c'est (**et cela devrait le rester**) prioritairement **d'abord le Rouleau lui-même**, bien avant que d'envisager de dériver au gré de l'imaginaire de chacun, voire vers des dérapages en **désinformation** couplée volontiers à une **instrumentalisation** (Nous en étudierons quelques exemples précis **référéncés**)

C'est pour lutter contre ces travers des exégètes d'alors que Hillel l'Ancien (au tout début de notre ère) avait jugé bon d'établir **quelques règles simples** formant un cadre précis dans une éthique de lecture, discipline restant toute actuelle et que chacun devrait encore, jusque de nos jours, s'imposer dans l'étude du Rouleau et dans la quête fébrile du plus exact et du plus vérifié possible **dans le texte**.

Ainsi, suivre les bons conseils de Hillel, aide à ce que bien des ambiguïtés s'estompent

D'autant qu'aux méprises d'exégèse qu'Hillel cherchait alors à éviter, s'est ajoutée depuis une autre moderne source de méprise, mais **celle-ci de taille**, et qu'il ne pouvait alors prévoir, c'est celle de la naissance moderne de deux idiomes vernaculaires dérivés .

D'abord le **yiddish** qui, avec le temps, a distillé des lectures imprégnées de culture celtique et germanique et qui ont peu ou prou déteint jusque parmi des rescapés immigrés en Israël et qui les y ont transférés (*relire l'ouvrage de Avraham Burg, ex président (religieux) de l'assemblée d'Israël –vaincre Hitler - Fayard*) .

En second, l'apparition d'une variante de l'araméen et de l'hébreu biblique, c'est à dire **l'hébreu moderne** , mais qui ne se voulait surtout, à juste titre, n'être qu' un langage de tous les jours, simplifié et pragmatique.

Cet idiome moderne qu'est notre hébreu moderne est l'œuvre gigantesque de quelques grands hommes , dignes d'hommages et de respect, tels que le lexicologue Eliezer Ben Yehouda (1888- 1922) ou de Nahman Bialik (1873- 1934) pour ne citer qu'eux parmi bien d'autres.

Mais si ce véritable exploit s'est inspiré de l'hébreu biblique, force leur a été de **l'élaquer au maximum**.

L'inévitable contrepartie de cette nécessaire simplification fut de dépouiller les vocables hébreux bibliques d'origine de leur multiples autres sens ou de leurs nuances écartés. En un exemple parmi bien d'autres , voir mon article sur le mot **hélév** qui n'avait pas au départ le sens très restreint qu'il ne prendra que tardivement (lait) mais en avait d'autres tout différents Lien : <http://ajlt.com/motdujour/11h02.pdf>

D'où les contresens que l'on peut régulièrement rencontrer dans certaines traductions laxistes du Rouleau, lorsque celui-ci n'est lu qu'avec les exclusives lunettes inadéquates du seul hébreu moderne.

Comparativement, c'est un peu comme si les latinistes retraduisaient *La guerre des Gaules* de César, mais avec un vocable technique emprunté au matériel militaire moderne de notre armée, et en le substituant au descriptif du matériel des armées gauloises ou romaines tel que voulait nous le décrire César..

(à suivre ...)